

Anne Cazavan, conseillère aux communications et rédactrice en chef acazavan@leseleveursdeporcs.quebec
Marie-Pier Lachance, agr., conseillère à la gestion de la qualité mplachance@leseleveursdeporcs.quebec
Collaborateurs : Kim Fiset et Shanon Simard

TÉMOIGNAGES ET MODUS OPERANDI ÉRADICATION DU SRRP – PARTIE 2

Dans l'édition du mois de mars du magazine Porc Québec, nous vous présentions des témoignages d'éleveurs en lien avec diverses méthodes d'éradication suite à leur contamination au Syndrome reproducteur et respiratoire porcin (SRRP). Voici donc la suite de ce dossier présentant des producteurs qui sont passés à l'action, parce que vivre avec ce virus n'est pas une option viable à long terme!

Témoignage de Shannon Simard

Agronome pour Les Consultants Denis Champagne

Agronome pour Les Consultants Denis Champagne depuis 2019, Shanon Simard témoigne dans ce dossier à titre d'agronome pour la Ferme Maryvan, dont sont actionnaires Yvan Guay et son fils, Anthony. La ferme de naiseurs-finisseurs située à Saint-Sylvestre appartient à la famille depuis maintenant trois générations et produit 3 500 porcs par année, et ce sans antibiotiques.

Q. Quand est-ce que la Ferme Maryvan a-t-elle été contaminée par le SRRP?

R. En fait, le troupeau d'Yvan et d'Anthony était positif depuis longtemps, notamment au SRRP, mais également à d'autres maladies. D'année en année, leur production baissait, malgré leur localisation idéale selon les vents dominants et sur la cime d'une montagne. Les cochons que le duo d'éleveurs produisait étaient sans antibiotiques depuis 2-3 ans quand l'idée de faire un vide sanitaire leur est passée par la tête, pour le bien de leur entreprise.

Q. Qu'est-ce qui les a poussés à faire un vide sanitaire?

R. C'est en 2019, lorsqu'est venu le temps d'effectuer les rénovations de bien-être animal afin de loger leurs truies en groupe, qu'ils ont pris la décision de procéder au vide sanitaire par le fait même. Ils en ont également profité pour rénover leur bâtiment d'engraissement.

Q. Les rénovations étaient donc le moment idéal afin de procéder à un vide sanitaire. On pourrait donc dire qu'Yvan et Anthony ont fait d'une pierre deux coups. Qu'en pensez-vous?

R. En effet ils ont réellement fait preuve de proactivité. Non seulement ils ont profité de leurs travaux pour faire le vide sanitaire, mais ils ont également construit un bâtiment de quarantaine dans un conteneur ensuite, doté d'une entrée d'eau, de ventilation et d'électricité. C'est vraiment ingénieux comme idée. De plus, c'est peu coûteux, et pratique afin de s'assurer que le SRRP ne contamine pas tout le troupeau, s'il s'avérait qu'un cochon soit positif.

Q. Comment bien planifier un vide sanitaire?

R. Avant toute chose, l'agronome qui accompagne l'éleveur doit créer un « agenda de vide » très bien structuré et personnalisé. Le processus est vraiment adapté à chaque ferme et l'agronome effectue un suivi personnalisé avec l'éleveur, et ce tout au long du projet. Pour ce qui est des coûts d'un vide sanitaire plus spécifiquement, il faut aller voir son conseiller financier qui aidera à déterminer les besoins financiers et le flux de trésorier.

Les éleveurs et éleveuses peuvent s'attendre à entrer dans leur argent sur un maximum de 3 ans, puisque leur productivité monte en flèche par la suite. Pour ce qui est du cas d'Yvan et d'Anthony, ils sont entrés dans leur argent en 1 an. Avant le vide sanitaire, ils étaient à un taux de productivité de 23. Aujourd'hui, ils sont à 28. C'est énorme comme progrès!

Q. Que diriez-vous aux éleveurs et aux éleveuses pour les convaincre que le vide sanitaire est la meilleure des options en cas de contamination?

R. Comme agronome, le cas de la Ferme Maryvan est une de mes plus grandes réussites, et j'en suis fière. Yvan était très sceptique au début. Ensuite, il a passé près d'un an à me remercier et n'a jamais regretté d'avoir procédé au vide sanitaire. Bref, c'est un processus qui prend de la préparation, mais c'est TRÈS rentable. De plus, le plaisir de travailler avec des bêtes en santé par la suite, ça n'a pas de prix!

Témoignage de Kim Fiset

Éleveur et propriétaire de la Ferme Lyan

Kim Fiset est propriétaire de la Ferme Lyan, située à Saint-Pierre-les-Becquets, dans le Centre-du-Québec. Il gère l'entreprise familiale aux côtés de ses parents, Yvan et Lynda. Il y a plusieurs décennies, le grand-père de Kim était producteur laitier et c'est en 1984 que son patriarche décide de se tourner vers la production porcine en achetant un ancien bâtiment dédié à la production laitière reconvertis en maternité. Depuis, l'entreprise n'a cessé de croître et compte aujourd'hui 550 truies productives.



Kim Fiset

Q. Comment avez-vous remarqué que vous étiez positifs au SRRP?

R. Notre ferme n'avait jamais été contaminée par le SRRP avant 2020. C'est au mois de décembre de cette année-là que mes parents et moi avons réalisés que la maladie avait frappé notre troupeau. On a ensuite compris que nos truies de novembre étaient également touchées, puisque les tests effectués en pouponnière après coup se sont avérés positifs.

Q. Quels ont été les premiers signes cliniques de la contagion des cochons?

R. Je m'en souviendrai toujours. Ma plus jeune fille est née le 3 décembre. Cette soirée-là, au retour de l'hôpital, je suis entré dans la porcherie et j'ai tout de suite compris que quelque chose clochait. Les truies ne mangeaient pas et les porcelets étaient tout petits. À partir de là, ça s'est mis à dégringoler. On a commencé à avoir des avortements, les truies ne se nourrissaient plus en lactation et les porcelets étaient chétifs et mourraient.

Q. Quand avez-vous pris la décision d'éradiquer et comment avez-vous procédé?

R. À la seconde où l'on a su qu'on était positifs, on a tout de suite pris la décision d'éradiquer. C'était sûr qu'on ne gardait pas ça. On a donc fermé le troupeau durant 8 à 9 mois et, par le fait même, arrêté de faire entrer des cochettes. Normalement, je faisais entrer 30 cochettes aux 8 semaines. Cette fois-là, j'en ai fait entrer environ 77, et de tous les âges. En gros, on a rempli la porcherie le plus qu'on pouvait.

À la suite de l'entrée des cochettes, on a vacciné le troupeau complet avec un vaccin sauvage. On a effectué des prises de sang de tous les cochons malades et on les a envoyées au labo. Un vaccin a par la suite été créé et on a vacciné l'entièreté du troupeau, pour être bien certains que l'ensemble des cochons l'avaient attrapé et que le virus meurt par lui-même.

Q. Quelles ont été les répercussions au niveau de votre productivité?

R. Avant décembre 2020, j'étais à 30 porcelets de productivité. Au pire de la crise, on a atteint 55 % de taux de mortalité chez nos porcelets. En janvier 2021, j'ai dû euthanasier 366 porcelets de ma première bande. En outre, le pire de la crise a duré cinq bandes, mais les répercussions, elles, ont duré 1 an. Même à ce jour, on n'est pas encore revenu à nos chiffres initiaux.

Q. Par la suite, avez-vous compris quelle était la cause de cette contamination?

R. Oui, nous avons été contaminés par le vent. On n'a vraiment pas été chanceux, car les vents dominants ne soufflent pas vers chez nous, normalement. Cet automne-là, les vents ont soufflé dans l'autre sens, en raison de tempêtes.

Q. À combien évaluez-vous les pertes engendrées par cette contamination?

R. En tout, je dirais environ 300 000 \$. On subit encore les répercussions monétaires, puisque notre niveau de productivité n'est pas revenu à son taux initial. J'ai arrêté de compter nos pertes lorsqu'on est retombés négatif, mais en réalité, on continue d'écopier financièrement.

Q. Au-delà des pertes financières, quelles autres répercussions cette contamination vous a occasionnées?

R. Ma famille et moi avons trouvé cette épreuve très difficile. Pour ma part, avant décembre 2020, mon objectif était de devenir le meilleur producteur de la coop... et j'y étais presque! J'étais rendu en troisième position avant que ma ferme ne soit contaminée. Par contre, quand la maladie a frappé notre troupeau, on s'est relevé les manches en famille. On ne s'est même pas posé la question à savoir si on éradiquerait ou non. Pour nous c'était clair : on devait s'en débarrasser. Autant pour le bien-être de ma ferme que pour celui des autres aux alentours.

Je ne veux pas des porcs malades au Québec, je veux des cochons en santé.